

Note sur les Psaumes des Vêpres de la Sainte Vierge

Psaume 109. *Dixit Dominus* (cf. *supra*, page 54).

Psaume des gloires du Christ, égal à Dieu (v. 1), fils de Dieu (v. 3), roi (vv. 2 et 3), prêtre (v. 4) et juge (v. 6). Il est bon de rappeler aux fidèles à cette occasion que toutes les gloires de Marie ne sont que l'annonce et en même temps le reflet des gloires du Christ.

Ce psaume est un psaume de l'Ascension (« Sièges à ma droite ») qui annonce l'Assomption.

Peut-on y trouver une référence plus précise à la Vierge Mère ? Le verset 3 est malheureusement très obscur et impossible à restituer avec certitude. La Vulgate a lu, comme la version syriaque : « *Du sein, dès les temps anciens, je t'ai engendré...* » « *Je t'ai engendré comme la rosée* » conjecture Calès (et, depuis, le nouveau Psautier). Cette rosée fait penser à la rosée de la toison de Gédéon, figure de la Vierge (deuxième ant. des vêpres de la Circoncision) et au *Rorate* de l'Avent. De toute façon ce verset 3 (qui sert d'antienne sur le psaume aux deuxième vêpres de Noël) évoque l'origine divine du Messie et se rapproche des versets 6 et 7 du psaume 2 (introït de la messe de minuit à Noël).

Psaume 112. *Laudate, pueri, Dominum* (cf. *supra*, page 46).

Psaume de pauvres, où l'on trouve la structure même du *Magnificat* : Appel à la louange (str. 1); grandeur du Seigneur (str. 2); sa prédilection pour les pauvres, qu'il relève et exalte (str. 3).

Parmi ces pauvres, le psaume note « la stérile » qui devient une mère heureuse. Marie, tout en demeurant vierge, devient la mère féconde, non seulement de Jésus-Christ, mais de tous les membres du Christ, « en sa maison » (l'Église). La maternité virginale de Marie lui avait été annoncée par l'Ange au moyen

d'un signe : Elisabeth, « celle qu'on appelle « la stérile » vient de concevoir un fils en sa vieillesse » (Luc, 1, 36). En ajoutant (v. 37) : « car rien n'est impossible à Dieu », l'Ange citait littéralement Genèse, 18, 14 : Elisabeth rappelle Sarah, cette autre femme vieille et stérile, en qui s'accomplit la promesse de Dieu par la naissance d'Isaac. C'est en Marie que s'accomplit totalement « la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham » (*Magnificat*, v. 55) par la naissance de ce véritable Isaac qu'est Jésus.

Psaume 121. *Laetatus sum* (cf. *Vingt-quatre Psaumes*, p. 22, ou fiche Z 121).

Psaume de pèlerinage. Marie a donc dû le chanter elle-même en allant chaque année à Jérusalem pour la Pâque (cf. Luc, 2, 41).

Mais il concerne Marie objectivement, en tant que Jérusalem et Marie sont respectivement figure de l'Église, car celle-ci est la vraie cité de Dieu, le point de ralliement des hommes en marche vers le vrai Dieu, le rassemblement de tous les « frères ».

La Jérusalem historique est aussi figure de la Jérusalem nouvelle, de la cité céleste, de l'Église triomphante que Marie représente et récapitule dans le mystère de son Assomption.

Louange de Marie qui est Jérusalem, ce psaume peut encore nous servir à implorer l'intercession de Marie en faveur de l'Église et en faveur de la paix.

Psaume 126. *Nisi Dominus* (cf. *Vingt-quatre Psaumes*, p. 25, ou fiche Z 126).

Autre psaume de pèlerinage, ou des montées. Il peut s'agir de « la maison » de Dieu et de « la cité » de Dieu. En ce cas, la première partie du psaume s'appliquerait à Marie de la même manière que le psaume précédent. Mais il est plus vraisemblable qu'il s'agit d'une sentence sapientielle, contenant une brève parabole sur celui qui construit une maison quelconque, ou qui garde une ville quelconque. Le psaume rappelle alors la primauté de l'action divine sur l'activité humaine, et ceci convient bien à Marie, qui a totalement consenti à l'action divine et gardé de tout son cœur la parole, qui a préféré la meilleure part choisie par Marie de Béthanie, sans renoncer à l'activité de Marthe (ancien évangile de l'Assomption).

Mais la seconde partie du psaume s'applique plus directement à Marie : c'est l'éloge de cette force et de ce bonheur que procurent des fils nombreux.

Psaume 147. *Lauda, Jerusalem, Dominum* (cf. *supra*, page 55).

Dans la première partie du psaume, Jérusalem est invitée à louer Dieu pour la sécurité, la fécondité, la paix, la nourriture qu'il lui accorde. Ceci peut s'appliquer à la Sainte Vierge selon le principe que nous avons posé plus haut pour le psaume 121.

Mais « la moelle du froment » évoque le Messie, le Pain vivant descendu du ciel, qui nous est donné par Marie (aussi le psaume est-il utilisé aux vêpres de la Fête-Dieu). Et surtout les versets suivants rappellent que le Seigneur « dépêche son verbe sur terre », avec des comparaisons météorologiques qui font penser soit à la manne, soit aux pluies et à la rosée, qui sont des images de l'Incarnation (*Rorate*). L'association du vent et des eaux rapproche deux images bibliques de l'Esprit divin.

Ce psaume, où sont employées, en quelques versets, sept expressions signifiant la parole (cf. le psaume 118), est vraiment un psaume de la parole, et s'applique bien à celle qui fut la Mère du Verbe, qui a voulu se conformer à la parole annoncée par l'Ange, et que Jésus a louée de ce qu'elle gardait la parole.

Nous pourrions, dans ce psaume, demander par Marie la grâce d'assimiler profondément la parole de Dieu pour entrer dans son intimité plus qu'aucun autre peuple n'en a été capable.

A.-M. ROGUET, o. p.